

Sociologie de la marginalité urbaine

Michel Kokoreff



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21443>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 647-648

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Michel Kokoreff, « Sociologie de la marginalité urbaine », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21443>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Sociologie de la marginalité urbaine

Michel Kokoreff

Michel Kokoreff, professeur des universités à Nancy-II

- 1 CETTE année, le séminaire a été organisé en trois temps. Dans un premier temps, il s'est agi de revenir sur divers travaux abordant la notion de « marginalité urbaine » depuis une vingtaine d'années en France. Nous avons notamment présenté et discuté le livre d'Hugues Lagrange (*Le déni des cultures*, Le Seuil, 2010). Dans un deuxième temps, nous avons entendu cinq exposés qui ont porté successivement sur l'Argentine, à partir de l'exemple de Buenos Aires (Étienne Jezioro, Denis Merklen), sur le Brésil et São Paulo (Vera Telles), sur l'Allemagne et la France abordés à travers les villes de Hambourg et de Bordeaux (Maïtena Amarnague), sur le Mozambique et l'Afrique du Sud à travers Johannesburg (Dominique Vidal), ainsi que sur les lieux de marge appréhendés à partir des hôtels meublés, en France (Claire Lévy-Wroelant). Dans un troisième temps, les interventions ont été davantage théoriques : elles ont tourné autour de la discussion d'un certain nombre de notions et de thèses, qu'il s'agisse de pointer la polysémie des notions de précarité ou de marginalité en s'appuyant sur la lecture d'auteurs classiques comme Simmel, Park, Marx, ou encore Nun (Patrick Cingolani), de rappeler l'apport fondamental de la littérature nord-américaine sur les quartiers pauvres et le ghetto noir, à partir des travaux trop souvent méconnus dans l'hexagone de Gans, Liebow, Hannerz ou Duneier (Didier Lapeyronnie), mais aussi de resituer la question des marges dans une anthropologie des mobilités et des ancrages afin de penser la reconfiguration des espaces locaux et la production des abords de la ville à l'ère de la mondialisation (Michel Agier).
- 2 Il ressort du séminaire un certain nombre de points. Ces séances auront tout d'abord permis d'esquisser une relecture de la notion de « marginalité urbaine » telle qu'elle a été en particulier utilisée et discutée en Amérique Latine. Lors de ces dernières années, plusieurs auteurs sont venus relancer le débat : l'armée de réserve industrielle, hors production, composée de migrants, est-elle incapable de se mobiliser politiquement ? La « *marginalidad* » n'est-elle qu'accumulation de problèmes sociaux ? L'observation des divers mouvements sociaux en Argentine a alimenté la discussion sur la pertinence de

la notion de « marginalité urbaine » et la nécessité de penser des nouvelles formes de « politicités », pour reprendre Denis Merklen, au croisement des sociabilités et des quartiers, sans ignorer la « distance institutionnelle » séparant les habitants des quartiers populaires périphériques de Buenos Aires. Verra Telles s'est efforcée de décentrer le regard impliqué par la notion de marges en mettant l'accent sur le débordement des territoires urbains par des réseaux et des circulations qui définissent des pratiques sociales et redessinent ces quartiers. Passer d'une problématique de la mise à l'écart à une problématique de la connection, c'est considérer qu'à São Paulo, la pauvreté est invisible, la ségrégation hétérogène, diluée à l'échelle de la métropole. Dans une perspective anthropologique voisine, Michel Agier a mis en valeur la tension entre politique de la peur et culture de la marge : c'est l'État qui localise les marges.

- 3 Ces séances auront aussi mis en relief la centralité des processus migratoires et de la notion de frontières. En Afrique du Sud, comme le montre Dominique Vidal, on assiste à une nouvelle définition du national à travers un mouvement très fort de xénophobie et d'ostracisation des migrants. Ainsi les émeutes de 2008 qui ont fait soixante morts et provoqué l'exil de dizaine de milliers de réfugiés. À la différence de villes organisées autour du métissage, du continuum des couleurs, l'absence de catégories figées, voit se perpétuer des frontières urbaines postapartheid. Ce sont aussi les frontières ethniques qui dessinent en creux des groupes à travers une stratégie d'invisibilité, ainsi en est-il des Mozambicains qui ne participent pas à une structure communautaire.
- 4 Ces séances auront, enfin, permis un bref survol des questions méthodologiques que pose notamment le comparatisme. Comment étudier les processus de marginalisation dans la ville dans une perspective internationale ? Assiste-on, en dépit des configurations sociohistoriques et des contextes nationaux spécifiques, à des processus convergents de mondialisation des marges de la ville ? Que peut-on apprendre de la comparaison des zones de marginalité urbaine dans des villes comme Chicago, São Paulo, Buenos Aires, Londres, Berlin, Paris ? On sent bien que l'on n'a pas fini de travailler sur ces questions.

INDEX

Thèmes : Sociologie